

## **L'APPORT DE L'ANALYSE DE L'EMPRISE SECTAIRE A L'EMPRISE DANS LE RADICALISME**

L'approche de l'emprise sectaire est habituellement faite à partir des seuls processus psychologiques utilisés pour mettre un individu en situation d'assujettissement (séduction, isolement, affaiblissement, endoctrinement, embrigadement...)

Une grande partie de l'approche faite par les gouvernements concernés du « radicalisme » se fonde sur ces processus psychologiques pour souligner les convergences entre sectes et fanatisme djihadiste.

Cette approche est tout à fait utile mais elle reste liée à une analyse parcellaire de la dimension de l'emprise sectaire qui ne se résume pas aux seuls processus psychologiques.

Plusieurs décennies d'accompagnement personnel d'anciens adeptes de sectes nous ont appris à prendre également en considération le mode de fonctionnement de l'appareil sectaire dans une dimension organisationnelle qui concerne l'exercice du pouvoir sur les individus composant le groupe via les structures.

Cette approche permet de mieux saisir que les processus d'emprise de type sectaire en jeu, aussi bien dans les sectes que dans les groupes « radicaux », sont autant de nature politique que relevant de la psychologie individuelle.

Plusieurs drames sectaires (suicides collectifs comme ceux de l'Ordre du Temple Solaire dont les gourous regrettaient expressément que Waco les ait précédés dans une forme « pédagogique » de suicide, ou attentats terroristes comme ceux de « Aum de la Vérité » au Japon) concrétisaient la réalisation d'un véritable projet politique : celui de recréer une humanité fantasmée. Il ne s'agissait de rien d'autre pour les leaders de ces groupes (et cela vaut pour toute secte fut-elle de la taille d'un groupuscule, même si cela choque notre logique) que de la concrétisation d'une véritable utopie de nature politique : prendre le pouvoir sur le monde en déstabilisant les Etats et dupliquer le modèle sectaire archaïque d'exercice du pouvoir. Au passage la dimension de citoyen est désagrégée. Les moyens peuvent varier : dans un cas le groupe « profite » des cataclysmes naturels qu'il interprétera dans une vision apocalyptique comme une participation de la nature à la préparation de la révolution politique espérée, dans l'autre le passage à l'acte terroriste accélère et concrétise le processus de prise de pouvoir.

C'est parce que les sectes contemporaines représentent un modèle politique dangereux pour les sociétés démocratiques, au-delà de la dangerosité individuelle pour les adeptes et leurs familles, dangerosité qu'il ne saurait être question de minimiser, que l'étude de leur fonctionnement est d'un intérêt majeur.

Sous cet angle les prétentions hégémoniques de conquête, clairement exprimées par le groupe Etat Islamique et autres groupes djihadistes, devraient apporter un éclairage particulier sur le

modèle politique de substitution que portent également les sectes, même si chez elles il est plus dissimulé.

L'Etat islamique, comme tout micro Etat que constitue une secte, se structure non seulement autour de la déclinaison de ce que l'on peut justement appeler « attributs régaliens » (pouvoir législatif, déclinaison de l'exécutif et pouvoir judiciaire) mais aussi autour d'un système régressif d'exercice du « pouvoir temporel » sur un territoire aussi bien virtuel que géographique, autour d'un utopique « pouvoir spirituel » que seule l'analyse des textes doctrinaux permet d'approcher.

Chacun aura compris que derrière le masque de séduction et de propagande (qu'il soit religieux, éducatif, médical, de bien-être, ou qu'il concerne le développement personnel...) c'est de pouvoir dont il est question et de son exercice.

En ce sens, et pas seulement au niveau des processus psychologiques, le groupe « Etat islamique » doit être approché comme une secte, et même comme une secte qui réussit. Mais le processus d'emprise comme les processus d'exercice du pouvoir au sein du groupe ne doivent pas cacher la forme rampante de prise de pouvoir que les sectes contemporaines distillent depuis des décennies de façon insidieuse et constante.

J.P. Jougla

Prsdt du comité scientifique de la FECRIS